

pensée pieuse l'âme. L'hérésie disséminant l'erreur sous le couvert de la poésie, il voulait lutter contre elle avec les mêmes armes, et ainsi il offrait à la jeunesse une coupe séduisante, où le plaisir faisait accepter la morale.

A côté de ces poèmes dogmatiques et moraux, il y a les poésies historiques. Là, saint Grégoire est plus méditatif ; il laisse battre avec plus de liberté son cœur d'homme et de chrétien. Il souffre, il le dit ; il pleure, il fait pleurer ; il prie et il fait prier.

"Hier, dit-il, tourmenté de mes chagrins, j'étais assis sous l'ombrage d'un bois épais, seul et dévorant mon cœur... Les brises légères, mêlées à la voix des oiseaux versaient du haut des arbres un doux sommeil, et les oiseaux chantaient réjouis par la lumière. Au pied des arbres, joyeuses, cherchant un rayon de soleil, les cigales babillaient et faisaient résonner tout le bois ; une eau limpide baignait mes pieds, et s'écoulait doucement à travers le bois rafraîchi. Mais moi, je restais occupé de ma douleur ; car, lorsque l'âme est triste, elle ne veut pas se rendre au plaisir. Dans le tourbillon de mon cœur agité, je laissais échapper des paroles qui se combattent : Qu'ai-je été ? Qui suis-je ? Que deviendrai-je ? Je l'ignore. J'interroge les sages, et aucun d'eux ne sait me répondre. Enveloppé de nuages, j'erre ça et là, n'ayant pas même le songe de ce que je désire... Déjà la vieillesse me couvre de cheveux blancs. Mais si une éternité doit nous recevoir, comme on nous l'apprend, répondez : Ne vous semble-t-il pas que cette vie est la mort, et que la mort est la vie." (1)

En dehors même du vers, une poésie méditative et idéale déborde dans toutes les œuvres de saint Grégoire, et surtout dans ses discours. Là, l'atticisme le plus pur s'associe à la hardiesse orientale, la délicatesse d'un langage plein d'élégance aux

(1) *Lettres et poésies choisies*, T. I, p. 67.